



*Au vu des conditions sanitaires, nous continuons
le déroulement du café/téléphone à la foi en distanciel.*

*La présentation du livret est adaptée pour vous permettre une meilleure lecture des textes bibliques,
citations ou textes profanes compilés pour ce thème.*

Livret Invités

Et la fraternité ?

Isabelle Pot, Elisabeth Roy, Georges Bafaro, Michel Vromandt,
Marie-Françoise Claude, Béatrice Seure, Gérard Mennetrier

Le 6 février 2021

Prochaine rencontre suivant les circonstances du « café/téléphone à la foi » 6 mars 2021

Contact : Isabelle Pot 06 19 82 74 52 isabelle.pot@wanadoo.fr

Paroisse de la Sainte-Trinité : <http://www.saintetrinite-grenoble.fr/>

Diocèse : <http://www.diocese-grenoble-vienne.fr/>



*« Reconnaître chaque
être humain comme
un frère ou une sœur
et chercher une
amitié sociale qui
intègre tout le
monde ne sont pas
de simples utopies »*

Texte lu : Nouveau Testament - Le bon Samaritain. Luc 10, 25-37

Pour mettre Jésus à l'épreuve, un docteur de la Loi lui posa cette question: «Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle?» Jésus lui demanda: «Dans la Loi,

qu'y a-t-il d'écrit? Que lis-tu?» L'autre répondit: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même.» Jésus lui dit: «Tu as bien répondu. Fais ainsi et tu auras la vie.»

Mais lui, voulant montrer qu'il était un homme juste, dit à Jésus: «Et qui donc est mon prochain?» Jésus reprit: «Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit; il le vit et passa de l'autre côté.

«Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui; il le vit et fut saisi de pitié. Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant: "Prends soin de lui; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits?» Le docteur de la Loi répond: «Celui qui a fait preuve de bonté envers lui.» Jésus lui dit: «Va, et toi aussi, fais de même.»

Commentaire de Georges Bafaro

Quand l'équipe d'animation du Café à la foi a cherché un passage de l'Écriture pour illustrer le thème de la fraternité, l'unanimité s'est faite sur la parabole du bon Samaritain, connue de tous nos invités. Dans le texte de saint Luc (10, 29-37), qui est le seul à nous la rapporter, elle est un élément dans un affrontement direct entre un spécialiste de la Loi qui veut mettre dans l'embarras Jésus et celui-ci. La question est de définir le sens du mot « prochain » dans le commandement « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

La parabole répond clairement : le prochain du blessé gisant sur la route, c'est évidemment celui qui prend soin généreusement de lui, un étranger de Samarie méprisé par les Juifs, un homme charitable à qui Jésus nous demande de nous identifier. Pas le prêtre ni le lévite, qui s'écartent de la victime. Ne nous hâtons pas pourtant de blâmer ceux-ci. La Loi de Moïse leur interdisait de se souiller au contact du sang. La leçon de Jésus est claire. Est notre prochain, que nous devons aimer, tout homme ou femme en détresse, matérielle comme ici, morale également, « le prochain sans frontières ». Être chrétien, c'est se comporter comme le Samaritain à l'égard des blessés de la vie que nous sommes amenés à rencontrer. C'est agir avec attention, compassion, générosité, sans passer à côté d'eux raidis dans l'indifférence, la méfiance, la suspicion ou les réticences de toute sorte. Un autre passage de l'Évangile nous invite fortement à les reconnaître comme nos frères en Jésus-Christ et à nous comporter ainsi avec eux (Matthieu, 25).

Leçon plus facile à écouter qu'à mettre en pratique. Nous avons tous les jours, surtout dans les moments de crise que nous traversons, l'occasion de croiser des blessés de la vie, qui ont été brutalement assommés, dépouillés, jetés à terre. Sans compter les abandonnés, les humiliés et les méprisés que nous côtoyons sans même le savoir, « les pauvres, les malades, les marginalisés, les derniers », dit le pape François.

Dans l'encyclique *Fratelli tutti*, parue l'an dernier, notre pape consacre tout un chapitre (§ 56-86) à commenter notre parabole, sous l'intertitre « L'étranger sur le chemin ». François actualise l'histoire du Samaritain et souligne combien notre société nous a habitués à détourner notre regard des blessés, à nous occuper en priorité de nos propres besoins, à ne pas nous mêler des affaires d'autrui, surtout s'ils sont en difficulté. Nous connaissons d'ailleurs ce dicton hypocrite « Chacun pour soi, Dieu pour tous. « Il y a bien des manières d'éliminer ou d'ignorer les autres », écrit-il. Au contraire, il nous invite à « franchir les distances liées à l'origine, à la nationalité, à la couleur ou à la religion ».

Pour les chrétiens, chaque frère et sœur abandonné sans secours, exclu, rejeté, est une figure du Christ en personne. Voilà la vraie fraternité !

Autres textes bibliques avec commentaires

- **Cain et Abel** Genèse 4, 1-15 A la question de Dieu "Où est Abel ton frère?" la réponse de Caïn jaillit "suis-je le gardien de mon frère?"

Le Pape François reconnaît que c'est une réponse que nous faisons souvent.

André Wénin bibliste : « La Bible nous dit qu'il faut du temps pour devenir frères, que ce n'est pas naturel, même dans une fratrie. Aujourd'hui, cela nous demande de résister aux pressions d'une société qui veut tout, tout de suite »

- **Multiplication des pains** Marc 6, 34-44

Méditation Bernard Devers

La multiplication des pains est l'expérience d'un partage. Le miracle des pains est celui des mains ouvertes. Que de frères et de sœurs, oubliés de la société, ont faim de dignité, celle qui leur est refusée pour ne pas avoir accès à un toit. Des logements manquent alors que des milliers sont vacants. La foi est toujours un appel à une dé- possession, à un dé- placement pour bâtir une passerelle entre ceux qui comptent et les laissés pour compte. François, notre Pape, nous dit, il ne s'agit pas de parler mais de parler par toute sa vie. François, notre Pape, nous dit, il ne s'agit pas de parler mais de parler par toute sa vie. Au diable le virtuel, les mots vains pour être sans levain, il est temps que nos vies traduisent une visibilité de la fraternité. La multiplication des pains témoigne de la générosité inouïe de Dieu. Deviendra-t-elle la nôtre?

- Matthieu 12, 46-50 et Mc 3, 31-35

Jésus répondit : « Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? » Puis, étendant la main vers ses disciples, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. »

Méditation de Thibault de Montaigu

On aime sa famille comme sa propre chair. On ne cesse de leur prouver notre affection, mais cette affection, on la doit aussi à d'autres qui en ont encore plus besoin. Aimer tous les hommes comme ses propres frères, ne donner la préférence à aucun, voilà ce que réclame le Christ. Cela peut paraître surhumain, et pourtant c'est la seule façon d'être libre dans son coeur, d'aimer chaque chose de la création sans aucune distinction..les nobles et les lépreux, les croyants et les athées...car tous portent la trace de Dieu en eux." ()

Alice Sonzoni pour RCF Isère

Quelqu'un vient dire à Jésus que sa famille le cherche. Que fait Jésus? A Chaque fois que quelqu'un pense mettre Jésus en difficulté, celui-ci répond par une question. "Qui est ma mère, qui sont mes frères?" Et il regarde ceux qui sont assis autour de lui. Souvent, j'ai imaginé ce regard de Jésus dont Marc parle beaucoup. C'est un regard inconditionnel, bienveillant, qui ne juge pas. Mais il accueille la personne comme elle est, là où elle est. Puis vient cette merveilleuse réponse: " Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère". Jésus ne renie pas sa famille naturelle. Qui mieux que Marie a accompli la volonté de Dieu? Mais il crée une communauté nouvelle. Il rassemble autour de lui tous ceux qui écoutent sa parole avec un cœur ouvert, qui acceptent d'être bousculés par celle-ci et qui font la volonté de Dieu. C'est-à-dire qui mettent leurs actes en cohérence avec le dessein d'amour de Dieu tel que Jésus nous le révèle.

Voulons-nous le suivre sur ce chemin fraternel ou rester dehors?

- Matthieu 5, 24 « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande ».

Texte d'envoi - Fraternité déconfinée

Paul Clavier Enseignant-chercheur en philosophie (Panorama 01/2021)

Le véritable déconfinement consistera à nous redécouvrir frères. Il y a au moins deux manières de concevoir la fraternité.

Commençons par la version, Soft. Selon cette approche, la fraternité est une valeur d'appoint. C'est un sentiment de bienveillance, voire d'indulgence, qu'on mobilise pour mettre un peu d'huile dans les rouages sociaux lorsqu'on s'agrippe et que la machine se grippe. Bref, la fraternité est un lubrifiant, un baume adoucissant qu'on passe quand on se rend compte que l'existence sociale est décidément trop dure. C'est un supplément d'âme qu'on injecte dans les rapports sociaux lorsque la liberté ne produit plus que de l'individualisme et son cortège d'indifférence, ou lorsque l'égalité n'exprime plus que la jalousie et la vengeance par l'uniformisation.

Mais il y a la place pour une autre fraternité. Une version robuste et roborative, dans laquelle nous sommes vraiment frères et sœurs en humanité... "Enfants du même père et créatures du même Dieu." Dans cette perspective, la fraternité n'est pas un idéal lointain. C'est notre situation réelle de départ. Elle n'est pas idyllique et nous savons qu'entre frères et sœurs, la jalousie, la rivalité, le meurtre même peuvent germer. Alors pour ne pas en arriver là, il nous faut réactiver cette conviction: je ne suis pas au-dessus de mes frères humains. Je suis avec eux, aux prises avec le défi de les accepter, car chacun est à l'image et à la ressemblance de notre Père des cieux.

Dès lors, la fraternité n'est plus une valeur inscrite au fronton de nos établissements publics, c'est un lien réel et exigeant. On ne choisit pas d'avoir des frères, mais on choisit de les aimer gratuitement.

Les citations

- J'ai rêvé d'un monde de soleil dans la fraternité de mes frères aux yeux bleus. *Léopold Sédar Senghor*
- La base de la fraternité, c'est le contact. La fraternité, c'est une expérience, vécue dans le voisinage, le quotidien ou même l'événement. *Xavier Gufflet*
- Une démocratie doit être une fraternité, sinon, c'est une imposture . *Antoine de Saint-Exupéry*
- Liberté, égalité, fraternité. Ces trois termes doivent se conjuguer ensemble. La fraternité peut enrichir la liberté et l'égalité. *Jacqueline Le Diger'her*
- La fraternité a pour résultat de diminuer les inégalités tout en préservant ce qui est précieux dans la différence. *Albert Jacquard*
- Le XXI^e siècle sera solidaire ou ne sera pas. *Nicolas Hulot*
- Redécouvrir la famille comme berceau de vie et de foi ; lieu d'amour accueillant, de dialogue, de pardon, de solidarité fraternelle et de joie partagée, source de paix pour toute l'humanité. *Pape François Noël 2020*
- Tu es de ma famille, celle que j'ai choisie, celle que je ressens, bien plus que celle du sang. *Jean-Jacques Goldman*
- Nous nous parlons beaucoup, mais nous sommes souvent analphabètes de bonté. *Pape François décembre 2020*
- La fraternité n'est pas une promesse en l'air, c'est une révolution et ensemble on peut le faire.(...) L'important est d'agir, de montrer qu'on est tous frères. *Secours Catholique*
- La fraternité, c'est donner ce qu'on peut donner. C'est un don qu'on a en soi. La fraternité, c'est de pouvoir rencontrer l'autre dans sa souffrance. Aller le rencontrer dans les endroits où on ne pense pas pouvoir aller. Oser aller à la rencontre, aller à l'écoute de l'autre et apprendre de lui. *www.servonslafraternite.net*
- Personne ne se sauve seul. *Pape François Fratelli Tutti 54*

- Il n'y a pas de vie là où on a la prétention de n'appartenir qu'à soi-même et de vivre comme des îles: dans ces attitudes, la mort prévaut. *Pape François Fratelli Tutti 87*
- La société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères. *Benoît XVI*
- Je ne communique effectivement avec moi-même que dans la mesure où je communique avec l'autre. *Fratelli Tutti*
- Les différences sont créatrices, elles créent des tensions et dans la résolution d'une tension se trouve le progrès de l'humanité. *Wim Wenders*
- Nous sommes tous frères, aimons-nous ! Car la fraternité commence toujours par des conflits, des tensions. Il ne faut surtout pas les éviter, car c'est le lieu où la fraternité peut acquérir une consistance humaine et être, dans le même temps, un lieu de découverte du spirituel. *André Wénin, bibliste*
- Ce n'est pas perdre son temps que d'aimer le plus petit des hommes comme un frère, comme s'il était seul au monde. *René Voillaume*
- Voyez, dit-on, comme ils s'aiment les uns les autres ». *Tertullien, évoquant les communautés chrétiennes du IIe siècle.*
- Je me méfie des théories trop prometteuses : vivre la fraternité, c'est très simple et très concret, c'est accueillir l'autre dans le respect de sa personne, de ses différences (...) La fraternité suppose de quitter les postures extrêmes. Elle commence modestement par de petits gestes, des tâtonnements, des erreurs d'appréciation et c'est en cela qu'elle s'apprend. Une fraternité réussie entraîne d'autres. *Véronique Albanel / Présidente Welcom- accueil jésuite des réfugiés*
- On choisit ses amis, mais on ne choisit pas ses frères. *Jean-Marie Petitclerc, prêtre salésien et éducateur.*
- D'appartenance en appartenance, nous connaissons l'autre dans des fraternités plurielles. *Jean-Paul Vesco.*
- On ne peut imposer la fraternité par la loi, elle doit venir de nous. C'est paradoxalement au moment du plus grand besoin de fraternité humaine que partout se referment les cultures particulières. *Edgar Morin / 2019*
- Le mot fraternité est le nom propre de l'Église. *Père Michel Dujarier*
- Être frère et sœur, c'est se recevoir d'un même Père. On n'est pas frère tout seul. *Sœur Anne Lécu, dominicaine et médecin en milieu carcéral.*
- La seule manière de confesser Dieu qu'on ne voit pas, c'est de reconnaître le frère qui est là, à nos côtés. *Jean-Marie Petitclerc*
- Ce qui au départ n'a pas été dérobé, n'en doit pas moins être qualifié d'objet volé si on en garde la possession sans nécessité. *Gandhi.*
- Frères humains, qui après nous vivez, n'ayez les cœurs contre nous endurcis. Car si pitié de nous pauvres avez, Dieu en aura plus tôt de vous merci. *François Villon (1431-1463)*

Autres textes

- **La Croix L'HEBDO, 06 février 2021 : Fraternité de Isabelle de Gaulmyn,** Cela vous a peut-être échappé. Nous venons de fêter, jeudi 4 février, la première Journée internationale de la fraternité humaine. Journée instaurée par l'Assemblée générale des Nations unies en décembre, alors que « le monde devait affronter les conséquences d'une crise sans précédent provoquée par la pandémie ». Gageons que cette journée aura été moins visible que celle de la Chandeleur, mardi, qui consiste d'ailleurs, pour la plupart de nos contemporains, plus en une « journée des crêpes » qu'en une commémoration de la présentation au Temple de l'Enfant Jésus... Va donc pour cette fraternité, que l'on nous précise « humaine ». Jacques Ellul notait

déjà que l'inflation de l'usage d'un mot dans la langue est le signe de sa disparition de la réalité. Que n'aurait-il dit de la fraternité ! En ces temps où reviennent les frontières, où les nations se disputent les vaccins, où les populismes font fureur et la violence religieuse l'emporte, quid de la fraternité ? Un mot creux ? Un slogan facile mis à la sauce de tous nos projets ? Tout cela, sans aucun doute. Mais pas que. Le pape François a provoqué un de ces débats dans l'Église qu'il affectionne en prenant, lui aussi, la fraternité pour sujet de sa troisième encyclique, *Fratelli tutti*. En se situant dans les pas de François d'Assise, mais aussi dans le prolongement de son dialogue avec le musulman Ahmed El Tayeb, l'imam de la mosquée Al-Azhar, il donne au mot une coloration universelle et « humaniste ».

Cette tension universelle ne va pas de soi. Le pape Ratzinger, par exemple, soulignait plus volontiers l'existence d'une communauté de « frères dans le Christ », ou appelés à le devenir. Avec François, la fraternité s'exporte au-delà des frontières religieuses et concerne toute l'humanité. Il prend l'exemple du Samaritain de l'Évangile qui, contrairement au savant et au prêtre, s'est arrêté pour s'occuper du blessé au bord de la route. La « mondialisation » de la fraternité à la sauce bergoglienne en agace plus d'un dans l'Église. Pierre Manent, philosophe catholique, a sèchement corrigé le pape dans un article pour la revue *Commentaire* (1). Pour lui, François, en transformant cette parabole en un manifeste pour s'occuper des exclus, en fait une sorte de vague humanisme, oubliant la dimension de la foi. D'autres, dans l'Église toujours, reprochent au pape de demander, au nom de la fraternité, aux pays européens d'ouvrir grands leurs bras aux migrants, sans se préoccuper des solidarités nationales. C'est ignorer que le texte du pape sur la fraternité n'est en rien un programme économique ou social donnant des solutions aux crises actuelles. Au contraire, à travers la parabole du « bon Samaritain » il nous invite à réfléchir à la conception de l'homme que nous voulons promouvoir, telle que la tradition chrétienne l'a développée. La question n'est pas de savoir « qui est mon prochain », c'est-à-dire qui est mon frère, le proche ou l'étranger, l'ami ou l'ennemi. Mais bien « de qui je suis le prochain », c'est-à-dire comment je me fais acteur, à mon niveau, de cette communauté de destin – cette fraternité – humaine. Le pape n'appelle pas à briser les frontières extérieures mais à nous convertir intérieurement. Nous n'y arriverons pas seuls, et Pierre Manent a raison de rappeler l'importance de la foi. Même un non-croyant comme Régis Debray (2) reconnaît que la fraternité universelle ne peut se passer d'une forme de transcendance. Il insiste sur la dimension « sacramentelle » de la fraternité, qui doit s'incarner dans une pratique, qui s'apprend, qui se vit, pour ne pas rester une vague déclaration d'intention. Qu'elle soit inscrite sur le fronton de nos mairies ou bien, depuis jeudi, dans l'agenda de l'Organisation des Nations unies.

(1) N° 172, hiver 2020.

(2) *Le Moment fraternité*, Régis Debray, 2009, Gallimard.

- **Frère Bruno Cadoré / dominicain, ancien maître de l'ordre / médecin (Le jour du Seigneur-dimanche 3 janvier 2021)**

Comment retrouver le sens de l'essentiel?

Avoir le désir que quelque chose change. Une lueur de soleil qui se lève dans le brouillard....Nous allons le faire ensemble. Il nous faut non seulement du développement personnel mais faire du développement de la fraternité entre les êtres humains. Faire des expériences, des petites expériences de développement de la fraternité, de la possibilité d'être fraternel. La fraternité ce n'est pas facile. C'est difficile d'avoir des frères, d'avoir des sœurs, de faire une famille. On passe par des réussites, des joies, par des peines, des angoisses. Mais on y tient. Et comme un y tient on essaye d'en parler pour avancer un peu plus. Avancer ensemble vers un futur qui est une promesse...

Un futur qui n'est pas sans risques. Un futur qui n'est pas sans engagements. Il s'agit de changer notre manière d'exister ensemble dans et pour ce monde. Et puis on va être surpris par ce qui se passe. On va être surpris par une créativité que l'on n'imaginait pas, qui va nous surprendre! L'important, c'est d'être disponible pour être surpris par le bien. Nous sommes fascinés par ce qui va mal. Malraux a écrit : "Je cherche le lieu crucial en l'humain où le mal s'oppose à la fraternité."

L'avenir peut-être cette promesse. C'est que l'homme est capable de chercher le bien

de la fraternité entre les hommes qui s'opposent au mal. C'est une responsabilité importante parce que notre vie est faite pour vivre ensemble. La foi chrétienne est la foi d'une communauté. Le christ, par sa vie, sa mort et sa résurrection, a fondé solidement la capacité de l'homme de faire confiance en la capacité de chacun de devenir frères et sœurs. Nous le croyons. La grâce c'est de faire ça!"

- **Père Bernard Devert sur RCF le 12/10/2020**

Le signe espéré par Jésus est celui de la confiance.

Prier, ce n'est point attendre un signe extérieur, mais interioriser un appel nous mettant à l'écoute de ceux qui, épris du respect de la vie, de la liberté, tentent des traversées aux sécurités aléatoires.

Ainsi, pour ne point s'éloigner de l'actualité, la Méditerranée n'est-elle pas signe des embarquements du désespoir, signant les indifférences meurtrières jusqu'à faire de cette mer un cimetière.

Mère Térésa fit l'amère expérience d'accusations portées contre elle, au motif qu'elle aurait forcé des mourants à se convertir au christianisme. Ces dénonciations sont viles et fausses car, pour cette grande figure spirituelle, l'enfant pauvre, abandonné dans la rue, était Jésus ; le lépreux était Jésus, le moribond était Jésus.

Le réfugié qui a dû fuir, n'est-il pas, comme tous les êtres fragiles, ce même Jésus. En s'approchant d'eux, nous reconnaissons que Dieu s'identifie absolument, pleinement, aux plus pauvres. « Ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Le signe de la fraternité, de l'attention à l'autre commence par l'absence de jugements.

- **JM Petitclerc le 28-10-2020**

Notre république, dans sa devise associe la notion de liberté avec celle de fraternité.

Et , si la liberté est un droit, la fraternité, quant à elle, est un devoir. Ce n'est pas un droit d'être frère, c'est un devoir. La liberté d'expression doit donc être associée à mes yeux, avec le devoir de fraternité, qui impose le respect de chacun dans ses convictions, qu'il soit croyant ou incroyant. Il s'agit donc d'éduquer à la liberté

d'expression dans le cadre de ce respect mutuel. Je commencerai par dire ce qu'elle n'est pas. Elle ne consiste pas à tout autoriser , à tout dire, tout écrire, tout dessiner, il est interdit, par exemple au nom de cette liberté, de dessiner des croix gammées sur les tombes d'un cimetière . Et d'éduquer nos enfants à la liberté d'expression ne doit pas leur laisser entendre qu'il leur est permis d'insulter leurs parents et leurs enseignants. Ils leur doivent le respect . La caricature est un art, et, pour ma part, je considère les caricaturistes comme de véritables artistes. Songeons à l'exposition actuelle des œuvres de Cabu. Il s'agit pour le caricaturiste, de faire rire, en aidant le lecteur à prendre un peu de distance par rapport à ses préjugés et à ouvrir le champ de sa réflexion. Mais le but est de faire rire et non pas de blesser. Je me suis personnellement senti blessé par quelques caricatures du Christ, et comprends tout à fait la blessure que ressentent certains de mes amis musulmans lorsque l'on caricature de manière grossière leur prophète . L'œuvre du caricaturiste doit être habitée par le respect des personnes à qui il s'adresse . Il ne s'agit pas alors, comme je l'entends ici ou là, de résumer la laïcité au droit à n'importe quel type de caricature, mais de rappeler que la laïcité est le moyen que se donne l'état pour être le garant de la fraternité entre tous les citoyens français, quelles que soient leurs convictions religieuses ou athées.

- **Pape François Noël 2020**

En ce moment historique, marqué par la crise écologique, et par de graves déséquilibres économiques et sociaux aggravés par la pandémie du coronavirus, nous avons plus que jamais besoin de fraternité. Et Dieu nous l'offre en nous donnant son Fils Jésus : non pas une fraternité faite de belles paroles, d'idéaux abstraits, de vagues sentiments... Non. Une fraternité basée sur l'amour réel, capable de faire rencontrer l'autre différent de moi, de com-patir à ses souffrances, de s'approcher et d'en prendre soin même s'il n'est pas de ma famille, de mon ethnie, de ma religion. Il

est différent de moi, mais il est mon frère et ma sœur. Et cela est vrai aussi dans les relations entre les peuples et les nations : tous frères !

- **Pape François Noël 2020**

Face à un défi qui ne connaît pas de frontières, on ne peut pas ériger de barrières. Nous sommes tous dans le même bateau. Toute personne m'est un frère. Je vois en chacun le reflet du visage de Dieu et je découvre le Seigneur qui demande mon aide en tous ceux qui souffrent. Je le vois dans la personne malade, dans le pauvre, dans le chômeur, dans l'exclu, dans le migrant et dans le réfugié : tous, frères et sœurs !

- **La Croix 13 / 11/ 2020 « La fraternité et l'amitié sociale »**, explore ainsi deux notions. Mais si la première est bien connue et approfondie par les théologiens et par l'Église catholique, ce n'est pas le cas de la seconde.

le pape François donne plusieurs indications pour aider à définir cette notion.

«L'amour qui s'étend au-delà des frontières a pour fondement ce que nous appelons "l'amitié sociale" dans chaque ville ou dans chaque pays. Lorsqu'elle est authentique, cette amitié sociale au sein d'une communauté est la condition de la possibilité d'une ouverture universelle vraie. l'amitié sociale est donc une qualité à mettre en œuvre collectivement. »

Une autre manière de définir l'amitié sociale peut consister à la comparer à la fraternité. « La fraternité constitue une base solide pour vivre "l'amitié sociale" ».

"Tous étaient différents, mais tous travaillaient ensemble pour le bien commun. Cela s'appelle amitié sociale, chercher le bien commun. (...) Quand il y a division, il y a mort. Il y a la mort dans l'âme, car nous tuons la capacité d'unir. Nous tuons l'amitié sociale. Et c'est ce que je vous demande aujourd'hui : que vous soyez capables de créer l'amitié sociale ...allier, d'une part, droits et responsabilités pour le bien commun, et de l'autre, la diversité et la reconnaissance d'une fraternité radicale ... »

Pape François dans Fratelli Tutti

- **La parabole du bon Samaritain est l'illustration parfaite de l'amitié sociale:**

« On peut la relier à l'épisode du bon Samaritain. Le bon Samaritain est aidé par un étranger, sinon un ennemi. En sauvant cet homme au bord du chemin, il fait preuve d'amitié sociale. Parce que de fait, la relation interhumaine prime sur les différences de conviction, de théologie, de classes sociales...»

Très peu utilisée jusqu'à présent, la notion d'amitié sociale a été développée en Amérique latine, notamment en Argentine au début des années 1980. Liée aux notions de fraternité et de justice sociale, l'amitié sociale consiste en une action au service du bien commun, malgré les différences entre des individus ou des nations.

«L'amour qui s'étend au-delà des frontières a pour fondement ce que nous appelons "l'amitié sociale" dans chaque ville ou dans chaque pays. Lorsqu'elle est authentique, cette amitié sociale au sein d'une communauté est la condition de la possibilité d'une ouverture universelle vraie» nous dit le Pape François.

- **Erri De Luca écrivain / Extrait du roman « Impossible » parution 2020**

La fraternité est avec la liberté et l'égalité dans la devise de la Révolution française, mais elle est différente. On se bat pour obtenir ou pour défendre la liberté et l'égalité. La fraternité est un sentiment politique par excellence. Elle n'exclut personne. Un manifeste du peuple Kurde dit que la victoire ne dépend pas du nombre d'ennemis tués, mais du nombre de ceux qui se sont ralliés. L'ennemi aussi peut faire partie de la fraternité. Mais aucun programme ne peut la construire, si elle ne se produit pas toute seule. »

- **Véronique Fayet Présidente nationale du Secours Catholique**

Fratelli Tutti, l'encyclique du Pape François, "est une ode à la fraternité, une source renouvelée à laquelle puiser des forces dont nous avons besoin pour agir, et un socle solide sur lequel continuer de bâtir notre engagement aux côtés des plus vulnérables. Ce texte nous enseigne, - nous martèle ! - "la voie à suivre: celle de "la proximité et de la culture de la rencontre"... Faire l'expérience de cet "art de la rencontre" qui doit guider notre façon d'être au monde..."Ce n'est que la proximité avec les pauvres qui fait de nous leurs amis, qui nous permet d'apprécier profondément leurs valeurs, leurs

légitimes désirs et leur manière propre de vivre la foi. L'option pour les pauvres doit nous conduire à l'amitié avec les pauvres." Cette amitié sociale et cette fraternité qui se vivent non comme de grandes utopies mais au moyen d'actes concrets permettent de changer nos cœurs. Elles nous soufflent que la dignité humaine est première...Elles invitent au dialogue, c'est à dire à " se rapprocher, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre. La fraternité change nos cœurs, permet de changer le monde. Quel trésor!

- **Révolution fraternelle / Secours Catholique** C'est quoi la fraternité? Un symbole, une devise gravée dans la pierre, une belle idée de l'humanité qui nous rend fiers. Mais ce ne doit pas rester une promesse en l'air. La fraternité maintenant, il faut la faire. Et ce n'est pas facile. La fin de la pauvreté n'est pas pour demain, on ne va pas se mentir. Mais laisser faire, laisser tomber, ce serait encore pire. Alors il faut pouvoir regarder en face ceux qui ne trouvent pas leur place. Leur dire qu'on est tous solidaires. Que ça pourrait être nous dans la galère. Alors c'est quoi la fraternité? Un enfant qu'on accompagne dans sa scolarité? Une grand-mère qui se sent utile et aimée? Un coin de terre, un bout de jardin où on peut encore se sentir bien? Une main que l'on tend dans les crises et les tempêtes? Un large sourire qui dit " c'est bon, ça y est, vous y êtes"? Ou la chaleur d'un bon café pour se poser, pour tout raconter? C'est tout ça la fraternité. C'est refuser les inégalités ou la précarité. Peu importe ce qu'on fait ou ce qui nous pousse à le faire. L'important est d'agir, de montrer qu'on est tous frères. Même si c'est peu, même si ce n'est pas tout le temps, le jour où vous commencerez sera toujours le bon moment. Vous pensez que la fraternité ne va rien régler? Nous, on propose juste un truc: et si on essayait? Parce qu'il suffirait qu'on le décide, vous, nous, maintenant et ça changerait la vie de millions de gens.
- **Pablo Sudar**
La dignité de l'homme est une œuvre de justice sociale, qui doit être réalité dans l'amitié sociale, en orientant tous ses efforts vers la réalisation de tout homme et de chaque homme, c'est à dire vers le bien commun de la société...La tâche éthique implique la réalisation de la justice, l'exercice des droits et l'accomplissement des devoirs, et elle implique également dans la vision chrétienne, « l'amitié sociale » basée sur l'amour entre les personnes, qui trouve son fondement dans la «fraternité» puisque nous sommes tous les enfants d'un même père, qui rassemble les hommes et les femmes dans l'égalité et par amour ».
- « A partir de l'intimité de chaque cœur, l'amour crée des liens et élargit l'existence s'il fait sortir la personne d'elle-même vers l'autre. » **(St Thomas d'Aquin)** **Faits pour l'amour, nous avons en chacun d'entre nous « une loi d'extase » : sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être ».** **(Karol Wojtila)** « Voilà pourquoi l'homme doit de toute manière mener à bien cette entreprise: sortir de lui-même. » **(Karl Rahner)**
- **Pape François / Fratelli Tutti 287**
Charles de Foucault a fait un cheminement de transformation jusqu'à se sentir le frère de tous les hommes et femmes. Il a orienté le désir du don total à Dieu vers l'identification avec les derniers, les abandonnés, au fond du désert africain. Il exprimait dans ce contexte son aspiration de sentir tout être humain comme un frère ou une sœur, et il demandait à un ami: " Priez Dieu pour que je sois vraiment le frère de toutes les âmes..." Il voulait être "le frère universel". Mais c'est en s'identifiant avec les derniers qu'il est parvenu à devenir le frère de tous.
- **Christiane Rancé**
Être libres et égaux en droits, aider son prochain, même celui qu'on ne connaît pas, par sentiment de fraternité humaine...Ces valeurs nous paraissent aujourd'hui

évidentes, mais elles sont issues des Evangiles et ne sont pas communes à toutes cultures

- **Edouard Cortès Écrivain, journaliste puis berger.**(Livre Par la force des arbres)
J'imaginai que l'amour est d'aimer son prochain comme soi-même. Mais le plus difficile est peut-être de s'aimer soi-même assez pour aimer au mieux son prochain. C'est dans la mesure où l'on se connaît et se chérit avec justesse que l'on peut tracer un destin libre.
- **Abel Olivier philosophe protestant**
La fragilité de la fraternité tient aussi à son aspect éphémère, non stockable. Elle porte en elle des forces dangereuses. C'est le contraire d'un bon sentiment : elle est dangereuse et il convient de la canaliser, comme nous le montrent les histoires de fratricides dans la mythologie ou dans la Bible. Alors que la liberté et l'égalité sont des forces d'émancipation, de dissociation, qui poussent à se détacher pour s'accomplir soi-même. la fraternité est une force de rapprochement qui met en avant la communauté, l'esprit du corps social. du bien commun, de l'attachement. En ce sens, c'est une valeur à contre courant des valeurs dominantes de notre société. C'est une force chaleureuse, mais dangereuse, parfois explosive. Je l'associerais volontiers au rouge de notre drapeau, couleur de sang' Nous avons besoin de cette force. Une société qui en serait privé verrait ses liens se défaire et serait sur le point de mourir. Périlleuse, la fraternité l'est aussi car elle suppose de se consentir à l'altérité. "Il s'agit de faire sentir à des personnes différentes qu'elles se ressemblent, qu'elles ont une proximité.
- **Dominique Quinio Journaliste / La Croix**
Un réconciliateur, Nelson Mandela. C'est un personnage dont j'ai suivi le parcours tout au long de ma carrière de journaliste. Mandela a su tisser des liens qui n'étaient pas naturels d'emblée. Il a oublié la vengeance. Il lui a fallu un courage extraordinaire pour faire sortir son pays de cette injustice majeure qu'était l'apartheid. Sa démarche n'était pas personnelle, mais bien politique : il voulait faire grandir toute la société vers la fraternité. De manière générale, je suis impressionnée par tous ceux qui, en Afrique du Sud, se sont investis dans la Commission de vérité et de réconciliation.
- **Emmanuel Michel**
Il ne s'agit pas d'aimer les pauvres, le peuple, de manière générale et désincarnée. Au contraire, c'est l'amour de personnes précises dans le concret du quotidien, c'est l'attention à celui qui est sous nos yeux. Et comme dans toute situation concrète, la main tendue peut toujours être rejetée. Se voir refuser le dialogue est réel. Dans la mesure où par définition, la fraternité ne dépend pas d'une personne unique. La fraternité suppose aussi de se laisser questionner dans ses fondements et ses convictions.
- **Etienne Grieu sj (Recteur du Centre Sèvres – Facultés jésuites – Paris)**"Dans *Fratelli tutti*, le pape François dessine avec deux gros traits rouges, la situation dans laquelle nous sommes : la mondialisation libérale, d'un côté, continue de faire violence à énormément d'hommes et de femmes et de peuples, sans qu'apparaisse clairement des alternatives économiques probantes. Et d'un autre côté, en réaction, naissent des courants populistes, au verbe fort, des courants identitaires, qui ont en commun de désigner des adversaires, des coupables. Or ces deux tendances, en apparence opposées, jouent exactement dans le même sens, elles nous empêchent d'agir ensemble. Elles disqualifient des acteurs, leur faisant perdre toute capacité à participer aux décisions et les rejetant sur le bord.

Le pape François, face à cela, pense que l'on peut s'appuyer sur une autre tendance, présente en tout être humain, la conscience que nous découvrons qui nous sommes dans la rencontre, la relation, à travers les appels que nous nous lançons, les engagements que nous prenons, les soutiens mutuels dont nous sommes capables.

Il me semble que nous sommes engagés dans un combat : cette vision de la destinée humaine, où l'on a conscience que la valeur numéro 1, c'est ce qui nous relie, va-t-elle l'emporter ? Ou bien allons-nous céder aux sirènes de tout ce qui nous isole et fait de nous des êtres méfiants, refusant de tendre la main ou même l'oreille, seulement avides de nous-mêmes, mais de ce fait, tout disposés à nous auto-dévorer ?

- **Encyclique du pape :**

http://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20201003_enciclica-fratelli-tutti.html

Site internet et DVD

- **DVD / Documentaire "La dignité du peuple"** : le portrait d'hommes et de femmes qui ont su relever la tête et combattre pour retrouver, grâce à leur sens de "l'amitié sociale", et malgré la faim et la misère, leur dignité.
Ce documentaire nous révèle comment grâce à des actions solidaires ce monde peut être changé. Cela se passe en Argentine.
- **Un film documentaire: "La Cour de Babel"**, de Julie Bertuccelli

Livres:

- Fratelli Tutti / encyclique du Pape François + lien
- **Joseph ou L'invention de la fraternité Ed. Lessius de André Wénin, Bibliste**
- Fraternité, retisser nos liens. De Frans Timmermans (Ed. Phitippe Rey).
- Plaidoyer pour la fraternité. D'Abdenour Bidar (Ed. Albin Michel)
- Nos frères inattendus d'Amin Maalouf (ed Grasset)

Et pour terminer, un extrait du livre: « 209 Rue Saint Maur Paris X° » de Ruth Zylberman : Un vrai témoignage actuel d'amitié sociale de Mohammed, concierge du 209 rue Saint-Maur Paris X°

C'est l'heure du balayage dans la cour et je reconnais les mouvements balancés du concierge, son sourire, sa timidité...Il accepte que je reste avec lui dans la loge, une petite pièce vitrée qui donne sur la voûte et qui s'ouvre, dans le fond, sur l'appartement qu'il partage avec sa femme.

Je l'observe classer le courrier, recevoir les colis, renseigner les curieux, saluer les habitants dont beaucoup le tutoient et l'appellent par son prénom, Mohammed.

Aux heures creuses, il se poste devant la porte de la loge en fumant, souvent en silence...Son grand corps mince, ascétique, est toujours revêtu du même jean, du même anorak sombre. En été...c'est un pull en coton rayé bleu et blanc.

S'il paraît beaucoup plus jeune que son âge malgré ses cheveux qui grisonnent, c'est probablement dû à l'éclat de ses yeux, la douceur peu commune de son sourire.

Il parle le français avec un fort accent marocain.

Il avait déjà plus de 30 ans quand il est venu en France à la fin des années 1990, en laissant sa femme et ses enfants au Maroc le temps de se faire une place au soleil à Paris.

Quelques semaines après son arrivée, il a entendu parler d'un boulot « sur Paris ».

« C'est resté dans ma mémoire. C'était le 4 février 1998. »

Il détache la date bien distinctement comme s'il s'agissait d'une date historique.

« Le 4 février 1998, j'ai pris le RER. Ensuite je suis venu à pied parce que je ne savais pas quelle ligne de métro prendre et je n'avais pas envie de demander à quelqu'un. Je ne connaissais rien à Paris. C'était le soir . Tout est resté dans ma mémoire. Le 209, il n'était pas bien comme maintenant, il était triste. Franchement, c'était un des pires immeubles de la rue Saint-Maur. Il était presque abandonné.

Il n'y avait que des locataires, aucun propriétaire. Pas mal de vieux locataires, des vieilles personnes...Et surtout beaucoup de squats, partout. Des junkies aussi. Il y avait des étages entiers déserts. Dans certains appartements, les squatteurs avaient fait des percées dans les murs.. J'essayais de convaincre les squatteurs de partir...Ils étaient là, perdus, je parlais avec eux. Même j'en ai aidé certains à trouver un travail. Au fil des mois ils sont partis. »

« Au départ, mon travail, c'était gardien pour la nuit. Et puis peu à peu, je suis resté aussi le jour. Je m'occupais de quelques vieux, ils n'avaient plus de famille alors je les aidais, pour les courses et juste pour leur parler. Pour moi, quand j'ai commencé ici, j'ai pris ces gens-là comme ma famille parce que je savais que si je ne restais pas avec eux, personne ne s'occuperait d'eux. Ils n'avaient que moi. ..Depuis tout ce temps, je suis là. Je connais chaque coin, chaque escalier, chaque cave. J'ai vu des gens mourir ici et puis des enfants naître. Tous ces enfants qui ont grandi ici ils m'appellent « Tonton Mohammed », ils me demandent de jouer dans la cour. Je n'ai jamais refusé. Il faut bien qu'ils s'amuse. C'est pour ça la retraite, pas question. Je veux continuer avec ces gens-là. Tant que je suis capable, je veux rester avec eux. Je ne peux pas les abandonner. Je sens que ma famille est ici. Voilà. »

Ces derniers mots prononcés lentement, d'une voix à peine distincte, disent, en observant ses allées et venues, sa manière de se tenir à la porte cochère du 209 rue Saint-Maur : il n'est pas concierge mais bel et bien, venu par hasard de son lointain Maroc, le gardien du lieu.